

**Khaled Al Khani**  
**Artiste peintre**

*Exposition présentée au Château de St Max*  
*23-24 Avril 2016*

La liberté. Floue voire indéfinissable de part sa grandeur, son intangibilité, elle est pourtant ancrée en chacun de nous. Un désir, une représentation, une expérience et avant tout un combat pour Khaled Al Khani, qui nous invite à voir et prendre part à sa lutte pour la paix.

L'exposition présentée ici, au Château de St Max, met en avant la condition féminine en Syrie. Khaled Al Khani s'attache à rendre hommage aux martyrs de son pays. Les portraits de ces femmes, veuves, soumises, perdues, nous appellent à réfléchir sur la vulnérabilité de ces mères, épouses et enfants, qui tentent de survivre dans un climat hostile de guerre civile.

Né à Hama en 1975, Khaled Al Khani a été témoin très jeune de l'assassinat de son père. A l'instar de sa mère, il a alors trouvé refuge dans la peinture. Celle-ci est devenue un exutoire, un espace de liberté, d'expression et de combat.

Il a étudié au Centre d'Arts Plastiques Suhail Al Ahdab de Hama puis à l'Université de Damas, et a exposé dans de nombreux musées et galeries en Syrie, en Europe et au Moyen Orient. Khaled Al Khani a récemment été invité par le Musée d'Art Moderne de Kiel en Allemagne pour y créer une œuvre in-situ magistrale – *The Beginning*.

Réfugié à Paris depuis le début de la guerre civile en 2011, Khaled Al Khani n'a de cesse de militer pour la liberté et la paix dans son pays. La peinture est devenue sa thérapie et traduit un processus de créativité continu et permanent nécessaire à sa survie en exil.

L'artiste manie ses pinceaux avec force en suivant un procédé intuitif créant un dialogue entre la toile et lui. Oscillant entre figuration et abstraction, Khaled Al Khani travaille une palette de couleurs réduite qui met en exergue sa fascination pour le contraste entre l'obscurité et la lumière.

Si l'artiste travaille habituellement sur des fresques où s'entremêlent les personnages, il livre ici une série de portraits intimes et percutants qui mettent en avant l'individualité et la singularité d'une souffrance collective. Dans un pays où chaque tentative d'expression est entravée, les femmes doivent en plus se soumettre aux volontés masculines. Ainsi reléguées au rang de statues, décoratives et silencieuses, elles s'évanouissent dans une Syrie qui les cantonne aux rôles de mère et d'épouse.

Les peintures de Khaled Al Khani nous invitent à écouter ces femmes qui semblent nous appeler du regard. Les forts contrastes de couleurs et la dureté des traits effacent l'idée que cette situation est sans issue. Dans chaque toile apparaît une lueur d'espoir qu'il faut saisir et suivre.

D'où que l'on soit.

Hélène Voinson  
Commissaire d'exposition  
Membre du bureau de F.L.E.U.R.S pour le Liban